

situation de l'emploi au Manitoba et leur dire les aptitudes nécessaires pour divers emplois. S'il y a des cultivateurs parmi eux, je suis certain qu'ils seraient bienvenus dans les fermes des provinces des Prairies.

Tous les Canadiens approuvent, j'en suis sûr, les mesures que nous prenons en vue d'autoriser ces secours pour les victimes des récents événements tragiques en Hongrie. Nous admirons tous l'héroïsme dont a fait preuve le peuple hongrois dans cette lutte terrible contre ses oppresseurs; nous souhaitons vivement les aider et démontrer au reste du monde que nous avons le cœur bien placé.

Je suis convaincu que le Gouvernement fait de son mieux pour aider ces gens, mais je me demande s'il ne pourrait pas aller un peu plus loin et exhorter les autres gouvernements provinciaux à prendre des dispositions en vue d'assurer du travail à ces réfugiés. Je sais que les gouvernements provinciaux accueilleraient beaucoup mieux une requête en ce sens de la part du gouvernement fédéral que si elle est formulée par certains d'entre nous qui siègent, ici et dans l'autre Chambre, du côté de l'opposition.

Je connais quelques réfugiés européens qui se sont établis à Winnipeg et dans la région après la conquête de leur pays par les Russes, il y a quelques années. Un couple est venu d'Allemagne où la femme était couturière et le mari tailleur. Lorsqu'ils sont arrivés ici, le service du bien-être social de Winnipeg a placé l'épouse dans un foyer en qualité de domestique. D'après les règlements, elle devait occuper cet emploi pendant un an, après quoi elle était libre d'accepter de l'emploi ailleurs. C'est une excellente couturière qui exploite maintenant un établissement prospère à Winnipeg. Il y a beaucoup d'autres cas analogues.

L'honorable M. Horner: Notre pays a souffert d'une pénurie alarmante de main-d'œuvre agricole; il est presque impossible d'obtenir de l'aide sur les fermes de la Saskatchewan pour cet automne et cet hiver. Beaucoup de cultivateurs sont partis pour la ville et ont laissé inoccupées de bonnes maisons de ferme. Il se peut qu'avec une certaine aide financière, quelques-uns de ces réfugiés hongrois puissent faire l'acquisition d'animaux et s'installer sur ces fermes pour reprendre une nouvelle existence. Je suis sûr que s'il y a parmi ces gens des cultivateurs expérimentés, ils n'auront aucune difficulté à se trouver de l'emploi sur les fermes de l'Ouest, peut-être même dans l'Est.

L'honorable M. Howden: C'est une des tâches du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration que d'aider à trouver de l'emploi à ces gens. Je sais pertinemment que le ministère a réussi à établir un grand nombre

d'immigrants à Winnipeg et ailleurs au Manitoba; je suis convaincu qu'il pourrait prendre des dispositions satisfaisantes pour placer ces malheureux hongrois dans des foyers au Manitoba et ailleurs au Canada.

L'honorable M. Gershaw: Honorables sénateurs, je me demande s'il serait possible d'affecter une partie de ce fonds de secours à des crédits? Je songe ici à l'utilisation d'une partie de nos excédents de vivres. Dans la région que j'habite, de fortes quantités de blé sont entassées à ciel ouvert. Un cultivateur me disait il y a quelques jours qu'il a en main 200,000 boisseaux de blé et que son voisin en a 250,000 boisseaux à vendre. Tout le monde y gagnerait s'il était possible d'utiliser ces vivres pour venir en aide au peuple hongrois.

L'honorable M. Macdonald: Honorables sénateurs, je dirai d'abord, au sujet de la collaboration que le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration reçoit des gouvernements provinciaux, que l'honorable M. Pickersgill et ses hauts fonctionnaires accueillent, j'en suis sûr, avec le plus grand cœur toute aide et tout concours qui leur viennent de tout gouvernement provincial du Canada. Je me rappelle, comme l'a dit le leader de l'opposition (l'honorable M. Haig), que le gouvernement de l'Ontario a dépêché en Autriche son agent général de Londres, le major J. P. S. Armstrong, et j'apprends aujourd'hui par les journaux que l'honorable M. Frost, premier ministre de l'Ontario, a envoyé en Autriche, pour l'assister, un des membres de l'Assemblée législative. Si d'autres provinces désiraient en faire autant, je puis assurer au leader de l'opposition que notre service de l'immigration, à Vienne, fournirait à leurs mandataires toute l'aide dont il peut disposer, et qu'il les accueillerait avec plaisir.

L'honorable M. Haig: Merci.

L'honorable M. Macdonald: On pourrait peut-être affecter une partie de cette somme à l'envoi d'approvisionnements en provenance du Canada. Le montant de \$800,000 sera dépensé du mieux qu'il sera possible de le faire, et sur ce point notre confiance va à notre ministère des Affaires extérieures, qui est bien au courant des conditions en Autriche et en Hongrie. Le leader de l'opposition et ceux qui ont pris la parole reconnaissent, j'en suis certain, que les fonds seront affectés le plus rapidement possible au soulagement de la misère de ces gens, et de la meilleure façon possible.

L'honorable M. Haig: N'y a-t-il pas là une affectation d'un dollar?

L'honorable M. Macdonald: Oui.